

LES PALIMPSESTES VERBAUX : DES RÉVÉLATEURS CULTURELS REMARQUABLES, MAIS PEU REMARQUÉS...

Robert GALISSON

Université de la Sorbonne Nouvelle

Formation doctorale de "Didactologie des langues-cultures"

Résumé : L'article présente l'analyse d'un corpus de plus de mille "palimpsestes" verbaux, recueillis dans les médias (par exemple : *Marche ou rêve*, *Lune de fiel*, *Bouillon de culture...*). Une taxinomie des modes de délexicalisation du "sous-énoncé" dont résulte le "sur-énoncé" est proposée aux didactologues, de manière à guider d'éventuelles investigations en classe. Un classement des cultures mobilisées par les "PVC", essentielle pour la construction du sens, distingue des types de culture : institutionnelle, expérientielle et "métissée". L'auteur conclut à l'étroite imbrication du lexique et de la culture, particulièrement visible dans ces "PVC", mais en fait consubstantielle au lexique.

H.R.

Attention :

un énoncé peut en cacher un autre !

1. DES PRÉALABLES MÉTHODOLOGIQUES

Depuis que les didacticiens perçoivent la compétence culturelle comme un ingrédient majeur de la compétence communicative, je travaille sur **la culture dans la langue** (le lexique, en particulier), afin d'ouvrir une voie d'accès à la culture mobilisée dans les discours ordinaires, et promouvoir de la sorte un enseignement de la culture réellement **intégré** à celui de la langue. L'objectif est :

- de concevoir et faire fonctionner ensemble ce que l'école a choisi de disjoindre artificiellement ;
- de retrouver l'osmose naturelle entre ce qui relève de la langue et ce qui relève de la culture.

Les études menées sur :

- "les mots à charge culturelle partagée" ;
 - "les mots-valises" ;
 - "les noms de marques communs" ;
 - "un modèle curriculaire de lexiculture" ; ... (v. bibliographie)
- se réclament toutes de cet objectif.

Dans la même optique, la présente recherche est née de deux observations distinctes, dont la confrontation pose un problème didactologique (1) intéressant.

La première touche l'**objet** (d'enseignement/apprentissage), dans la manière de le représenter, de le décrire et de l'importer en classe : les palimpsestes verbaux abondent dans les discours médiatiques et font référence à des attitudes, des réflexions, des valeurs évidemment culturelles. Les palimpsestes en question devraient donc s'avérer d'excellents révélateurs de culture. Par ailleurs, leur appartenance au lexique les désigne d'office pour tenir lieu d'interfaces entre langue et culture, dans une perspective d'enseignement intégré. La seconde concerne le **sujet** (l'apprenant) dans ses relations avec l'objet : le repérage et le décodage des palimpsestes verbaux constituent des exercices difficiles pour les étrangers, même de niveau avancé.

Parmi les questions que suscite la mise en rapport des deux observations, j'ai retenu celles-ci : – les palimpsestes verbaux sont-ils des outils d'acculturation fiables ? – L'institution a-t-elle les moyens de les rendre accessibles à des publics étrangers ? – Si oui, comment et à quel prix ?

Ces questions m'ont conduit à formuler les hypothèses de travail suivantes : – Les palimpsestes verbaux mobilisent des savoirs divers, qui constituent le noyau stable de la **(lexi)culture partagée** des autochtones ; – en contexte institutionnel, les étrangers peuvent maîtriser l'usage des palimpsestes verbaux, donc en tirer un maximum de profit, à condition :

- d'être convaincus de leur intérêt communicatif et culturel (problème de motivation) ;
- de les domestiquer par un entraînement progressif et suivi (problème d'organisation).

Pour vérifier lesdites hypothèses et apporter une réponse aux questions que pose cette étude, j'ai adopté une méthode classique de recherche :

1. constitution d'un corpus ;
2. investigation par enquête auprès de publics étrangers.

Le corpus comporte un peu plus de 1 000 palimpsestes verbaux, dont une moitié environ a été recueillie par mes soins, dans les différents médias, au cours des trois dernières années ; l'autre moitié est le produit d'une glane collective, organisée, en avril 1993, dans le cadre de mon séminaire de lexicodidactologie, avec le concours d'étudiants de maîtrise et de DEA. Pour être représentatif de ce qui se pratique le plus couramment et se repère le mieux, en matière de palimpsestes verbaux, dans les discours ordinaires, ce corpus fait majoritairement référence à des titres :

- d'**articles de presse** (journaux, revues, magazines,...) ;
- de **spectacles** (cinéma, théâtre, café-théâtre, music-hall,...) ;
- d'**ouvrages** (littérature, essais, critiques, science-fiction,...) ;
- d'**émissions**, de **séries**, de **reportages** (télévisés, radiodiffusés) ;
- de **chansons**, d'**albums** ;
- de **bandes dessinées**, etc.

Il comprend aussi :

- des **légendes** de photos (insérées dans des textes) ;
- des **slogans publicitaires** ;
- des **enseignes** de magasins, restaurants, clubs, etc ;

Je m'en tiendrai ici à l'analyse de ce corpus.

2. UNE APPROCHE DÉFINITOIRE

Dans ma terminologie, le **palimpseste verbal** évoque le parchemin dont le texte initial a été effacé, puis remplacé par un autre. En s'y opposant, il fait aussi référence au **palimpseste iconique** : tableau qui en appelle, en parodie, ou en cache un autre (par recouvrement).

Nous verrons que les fonctions "économique", "phatique" (ou d'appel), "parodique" et "cryptique" des palimpsestes originels ont été conservées dans le palimpseste verbal, avec des nuances.

J'intitule donc **palimpseste verbal** (PV) :

- un énoncé complet (auto-suffisant) ;
- ou un élément d'énoncé suivi, qui fait **surépaisseur**, par rapport à l'énoncé complet ordinaire, ou dans la linéarité de l'énoncé suivi. Cette surépaisseur (implicite) est le produit du **chevauchement** : d'un **sous-énoncé lexicalisé** et d'un **sur-énoncé** résultant de la déconstruction (délexicalisation) du sous-énoncé de base.

C'est le télescopage (en coulisse) de formes dont la rencontre est improbable, qui crédite le palimpseste verbal de sa dimension culturelle.

En effet, si je lis "Savoie mon goût de cœur !" sur un encart publicitaire vantant les produits de cette région (fromages, vins, salaisons, fruits), je mobilise simultanément le sous-énoncé (lexicalisé) "avoir un coup de cœur" qui, par délexicalisation, a donné naissance au slogan. De sorte que le décodage s'effectue :

- au **niveau langagier**, par recoupement/regroupement des deux énoncés (le sous- et le sur-) en un seul : "**coup de cœur** pour le **goût** des produits de Savoie" ;
- au **niveau culturel**, par mobilisation d'une miette de **culture partagée** (l'expression imagée "avoir un coup de cœur"), qui avive le message, comme l'eau du torrent ravive la couleur des pierres de son lit (2).

Ce sur-codage plus ou moins subtil et réussi (c'est-à-dire plus ou moins bien venu en contexte, plus ou moins valorisant pour le message), est à la fois une marque de connivence, un clin d'œil complice, un brouillage sélectif. C'est donc ce qui donne aux interlocuteurs le moyen de se reconnaître, de baliser leur espace de communication. C'est aussi ce qui permet à l'émetteur de faire basculer le récepteur dans son camp, de le manipuler (il est suggesteur, l'autre suggesté), de le fidéliser au discours qui lui est tenu, en le dissuadant de zapper, de décrocher avant d'avoir trouvé la solution de... l'énigme. Et lorsqu'il l'a trouvée, satisfait de l'image positive de lui-même que sa réussite lui renvoie, flatté dans son orgueil, le destinataire se trouve dans de bonnes dispositions pour s'imprégner au mieux du message suractivé qu'on lui présente.

Le passage obligé de cette mise en scène un peu "magique" est la référence à une mémoire collective, à un fonds commun, à une **culture, partagée** par le plus grand nombre, qui valorise (j'allais dire "féérise") tout ce qu'elle touche, alors qu'elle est composée de savoirs qui n'ont rien d'extraordinaire et

encore moins de savant (voir chapitre 4). Si la culture en question, toute mitée de "prosaïsme" et d'acquis épidermiques, joue un rôle qui la dépasse un peu, c'est qu'elle est bien davantage un signe de reconnaissance, un emblème d'appartenance, un facteur de cohésion sociale, qu'une somme de connaissances systématisées. En effet, constitutive de la notion d'**identité culturelle** (que je préfère appeler **identité collective**, pour que le langagier et le culturel soient couverts à la fois), elle possède le "mystérieux" pouvoir d'agréger, de solidariser, d'aider à vivre ensemble des individus qui se reconnaissent en elle (implicitement, ou explicitement).

Pour faire bref, je dirais que le palimpseste verbal est à la fois une **citation masquée** (par **altération**), qui appelle des souvenirs communs et une **porte didactique**, qui ouvre sur les formes de culture que privilégie la communication ordinaire.

Certains puristes, défenseurs inconditionnels de l'usage normé de la langue, voient dans les PV une faute de goût, une "fiente de l'esprit", un dévoiement coupable, une manifestation accablante de verbomanie, bref, un épiphénomène à éradiquer, donc indigne d'être érigé en objet d'étude.

Des utilisateurs plus pragmatiques et plus modestes, dont je fais partie, pensent, au contraire, que la langue est (heureusement !) la propriété de tous et de chacun, qu'il convient de la désacraliser, de la préserver de la ghettoïsation et de l'ankylose - sans crainte de la voir se babéliser ! -, pour en faire l'outil polyvalent des besoins et des goûts de son époque.

De mon point de vue, comme jeu de l'esprit, générateur de plaisir partagé, le PV circonscrit un espace d'inventivité/técondité langagière tout à fait estimable. C'est aussi un moyen singulier, pour le locuteur : de manifester sa solidarité avec ceux qui se réclament de la même culture partagée ; et de... prendre ses distances par rapport à cette culture, en la chahutant, la parodiant, la transgressant. Cette manière d'afficher son identité, donc sa différence et de manifester, *a contrario*, du détachement, de l'humour, de la dérision vis-à-vis de sa propre culture est une façon intéressante, parce que non convenue, de briser les stéréotypes et le carcan de l'ethnocentrisme, pour s'inscrire dans l'universel. Ce refus de dévotion inquiète, de frilosité respectueuse est aussi une manière saine et sympathique de ne pas se prendre trop au sérieux, d'être subversif sans dramatisation, de s'ouvrir au monde sans affectation.

Pour revenir sur les fonctions du palimpseste originel, en partie conservées dans le PV, on notera brièvement :

- que la fonction "**économique**" ne concerne plus la récupération du support matériel, mais l'écriture, qui tend à exprimer le maximum de contenus avec le minimum de formes (cf. le chevauchement - ou collision douce-du sur- et du sous-énoncé) ;
- que la fonction "**phatique**" est réduite à la mobilisation de parcelles de culture prises dans des formes figées qui n'ont, normalement, rien à voir avec le contexte, donc qui nécessitent un effort de "rappel" ;
- que la fonction "**parodique**" est tout entière contenue dans l'irrespectueuse liberté qui préside à la déconstruction du sous-énoncé lexicalisé ;

— enfin que la fonction “**cryptique**” consiste d’abord à cacher le message, pour mieux le donner à voir et à comprendre ensuite (en piquant la curiosité du récepteur et forçant ainsi son attention).

3. DES MODES DE DÉLEXICALISATION

Comme son nom l’indique, la délexicalisation traite de l’**aspect lexical** des PV. Or, ce n’est pas ce qui conditionne le plus fortement la compréhension du message. L’expérience montre, en effet, que le texte le moins délexicalisé (le moins déconstruit, donc le plus proche du sous-énoncé originel) n’est pas nécessairement mieux compris que le texte le plus délexicalisé (le plus déconstruit, donc le plus éloigné du sous-énoncé de base). C’est la **référence culturelle** qui joue prioritairement le rôle de sésame dans l’accès au sens des palimpsestes (voir chapitre 4).

Pour cette raison et pour d’autres encore, inhérentes aux objectifs visés, le chapitre 3 n’est pas essentiel dans l’économie de l’étude. C’est pourquoi je ne l’aborderai pas en linguiste, désireux d’analyser exhaustivement les mécanismes de délexicalisation à l’œuvre dans les PV, mais en didactologue, tenu de rendre compte globalement du phénomène, pour rationaliser sa démarche d’investigation et en venir progressivement au chapitre 4 qui constitue l’objet déclaré de la recherche.

Il convient d’abord de rappeler que la matière sur laquelle s’exerce la délexicalisation relève de la **phraséologie**, c’est-à-dire d’**expressions figées**, de **groupements stables**, du type gallicismes, locutions, adages, proverbes, dictons, slogans, citations, titres (de livres, de films, de pièces de théâtre,...), etc.

La délexicalisation est une manière de revisiter, de rajeunir les **clichés**. Elle consiste à transformer un **groupement stable** en **groupement libre**, à désunir (par “regrammaticalisation”) une suite de morphèmes qui formaient une seule et même unité lexicale. Le sur-énoncé qui naît de la manipulation du sous-énoncé de base (l’expression figée), ne représente alors que la partie émergée (ou immédiatement visible/audible) du PV.

Cette manipulation empruntant des formes diverses et nombreuses, je n’en dresserai qu’un état embryonnaire. Parmi d’autres typologies possibles, plus complètes, donc plus satisfaisantes, celle que je proposerai sera construite à partir de l’observation suivante : la délexicalisation consiste à braver des interdits (afin d’en tirer certains bénéfiques), tout en prenant d’indispensables précautions. Pour le destinataire, il s’agit, en effet, de maquiller un sous-énoncé (le plus souvent, par **substitution** d’un élément de celui-ci : phonème, morphème,...), de le détourner de son usage normé, tout en sauvegardant assez de traces de sa présence pour que le destinataire puisse le reconnaître (le palimpseste est fumigène par nature !) et superposer deux lectures : celle du sur-énoncé (occasionnelle) et celle du sous-énoncé (habituelle). Lesdites traces sont de deux types : **phoniques** et **syntactiques** (ou rythmiques). La typologie retenue s’organisera donc autour de quatre choix, deux par deux opposés :

— délexicalisation **avec** ou **sans filiation phonique** ;

— délexicalisation avec ou sans déstructuration syntaxique.

L'objet de la délexicalisation est évidemment de produire du sens. Mais quel sens et comment ? Pour aller vite, on pourrait dire que la dé-sémantisation (apparente) et la re-sémantisation de l'énoncé de base aboutissent à une sur-sémantisation du palimpseste, dans la mesure où le **sens annoncé** (celui du sur-énoncé) se trouve graduellement infiltré, pénétré, exalté par le **sens évoqué** (celui du sous-énoncé). En effet, un mécanisme d'échos sémiques se met en branle et joue le rôle de caisse de résonance sémantique, dès que le sous-énoncé est repéré et compris.

Bref, le rapport dialogique qui s'instaure entre sous et sur-énoncé, manifestation éminemment symbolique d'une **intertextualité** qui se revendique, débouche sur une lecture complexe où sens annoncé et sens évoqué donnent naissance à une signification bourgeonnante (parfois même inflationniste), très caractéristique du palimpseste.

Exemple : dans le PV "Air-inter : pourquoi se passer d'

ailes	?"
elles	

 ", l'invite au voyage, à l'évasion du sur-énoncé ("pourquoi se passer d'ailes ?") se trouve dupliquée, magnifiée par l'invite amoureuse du sous-énoncé ("pourquoi se passer d'elles ?"). La griserie du voyage et de l'amour se conjuguent ainsi dans un texte aussi cursif que suggestif.

Pour des raisons de ciblage (des objectifs), cette étude n'abordera pas le problème de la correction grammaticale des sur-énoncés produits par délexicalisation. Exemple : "A quoi ça serbe ?", "Le net plus ultra", "Rillon un peu", etc.

Pas plus d'ailleurs :

- que celui de la pertinence du PV par rapport au contexte et à la thématique.
pourquoi "

Saclay	nom d'une	pile	"
Sacré		pipe	

 ", comme titre d'un article sur l'usine atomique de Saclay et "Petit

pêcheur	deviendra grand"
poisson	

 ", comme texte d'appel d'une marque d'hameçon paraissent-ils plus satisfaisants que
"Lipton,

t'es	100%"
être	à x% de ...

 (ses possibilités, par ex.)
comme publicité d'une marque de thé ?

- ou que celui des types de publics auxquels s'adressent les palimpsestes : de la publicité, de l'*Équipe*, ou du *Canard enchaîné* ?

• ex. : “ | Toiles | de mer”
 | Étoiles |

-ADS • ex. : “Prendre | foi | par les pieds”
 | froid |

1.2.3. Par adjonction phonémique

-SDS • ex. : “La | flamme | du boulanger”
 | femme |

-ADS • ex. : “Demain, il sera trop | star |”
 | tard |

1.2.4. Par permutation phonémique, syllabique, ou morphémique (8)

1.2.4.1. Mot à mot

-SDS • ex. : “Au pays des | vermeils |”
 | merveilles |

-ADS • ex. : “Pour le meilleur et pour le | prix |”
 | pire |

1.2.4.2. Mot(s) à mot(s)

-ADS • ex. : “Il faut que | Cléo parte |”
 | Cléopâtre |

-SDS • ex. : “Le collègue | d’Espagne | , un château en | France |”
 | de France | | Espagne |

1.2.5. Par agglutination morphémique

-ADS • ex. : “Un pour tous, tous | pourris |”
 | pour un |

1.2.6. Par fragmentation morphémique

-ADS • ex. : “ | Instants damnés |”
 | Instantanés |

4. UNE CLASSIFICATION DES CULTURES

Les types de culture préférentiellement mis en œuvre dans ce que j'appellerai désormais les **palimpsestes verbo-culturels** - P.V.C.-(!), vont requérir ici mon attention, d'abord parce qu'ils constituent les voies d'accès obligées au décodage des sur-énoncés, ensuite parce que leur identification est indispensable dans la perspective d'un enseignement selon les règles admises aujourd'hui.

Ces types de culture, que j'englobe dans l'expression **culture partagée** et qui composent le **fonds culturel commun** aux locuteurs capables de faire un usage satisfaisant des palimpsestes (en réception au moins), correspondent assez bien à la définition apparemment paradoxale qu'E. Herriot donnait de la culture en général : "C'est **ce qui reste** quand on a **tout oublié**". En effet, chaque P.V.C. appelle, de manière tout à fait fortuite, une parcelle de lexiculture, sous forme de souvenirs parfois vagues et lointains, mais suffisants, en général, pour repérer, puis interpréter le phénomène d'effacement/recouvrement formel, à l'origine de la collision sémantique provoquée par le palimpseste. Selon toute vraisemblance, ce savoir minimal nécessaire pour percer le sens injecté dans le sur-énoncé, est un **produit résiduel** d'acculturation institutionnelle et expérientielle, comme j'essaierai de le montrer.

L'intéressant est ce que le sous-énoncé peut induire, dans l'ordre de la culture (ou de la lexiculture), qui est difficile à cerner, parce que trop factuel, trop concassé, ou trop allusif,... Il s'agit donc d'une culture éclatée, mais de première importance, dans la mesure où elle fait l'objet d'une mobilisation constante dans la communication écrite ordinaire et qu'il y a lieu de la remembrer pour l'enseigner.

L'analyse de contenu des sous-énoncés du corpus (la thématique) permettra déjà d'y voir un peu plus clair. Mais, pour éviter l'effet catalogue que prendrait une typologie entièrement thématique (par identification successive et linéaire des domaines qui fournissent prioritairement les sous-énoncés des palimpsestes) et pour construire une approche plus didactologique des problèmes que pose la maîtrise des P.V.C., je suggère une typologie pluricritérielle à emboîtements, où le **label d'origine** (où et comment accède-t-on à tel ou tel type générique de culture ?) détermine le niveau des englobants, et où la **thématique** (de quoi "parlent" les sous-énoncés ?) détermine le niveau des englobés.

Les types de culture englobants que je distingue sont construits à partir des critères de **localisation** et de **production** (soit le lieu et la manière de maîtriser la culture en question) et au nombre de trois :

- la culture "**cultivée**" (ou institutionnelle, ou savante), d'habitude **apprise, explicitement et systématiquement** (voir les programmes), **avec le concours d'un agent** (l'enseignant), dans le **milieu institué** (l'école), peut également faire l'objet d'activités **périscolaires** ; c'est la plus enviée parce que la plus rare et la plus légitime ;

- la culture "**culturelle**" (ou expérientielle, ou ordinaire), d'habitude **acquise, implicitement et occasionnellement** (au gré des circonstances de la vie de chacun), **sans le concours d'un agent**, mais par le commerce des

hommes, **dans le milieu instituant** (la société) ; elle est moins "cotée" que la précédente, mais constamment sollicitée dans le quotidien, donc indispensable à l'individu pour exister socialement ;

- la culture "**croisée**" (ou métissée : produit d'un "croisement") peut aussi bien relever de l'école que de la société, dans la mesure où celle-ci (la famille et les médias en particulier) joue aussi le rôle d'école parallèle, donc de substitut, ou de relais ; sorte d'écume, de niveau zéro du cultivé, elle est mise à la portée du plus grand nombre par **banalisation**.

La frontière entre ces trois grands types de culture n'est évidemment pas toujours commode à établir. C'est en termes de probabilité que la ventilation des savoirs lexicoculturels peut s'effectuer. Par exemple, on étudie normalement *Hamlet* au lycée, mais tel autodidacte qui a quitté l'école à seize ans, peut avoir accès, par un autre canal, à la pièce de Shakespeare. Inversement, la phraséologie s'acquiert d'ordinaire dans la famille, la rue, le monde en général, mais certains individus ont pu apprendre d'un maître qui s'y intéressait spécialement, des expressions figées qui ne figuraient pas au répertoire de leurs fréquentations familiales ou grégaires.

En ce qui concerne la répartition thématique des sous-énoncés, j'ai choisi de m'en tenir à des domaines classiquement étiquetés, qui ne surprendront personne. Quoi qu'il en soit, comme toute tentative d'ordonnancement du monde, cette typologie a ses faiblesses. Mon souci premier a été de la construire en fonction des objectifs didactologiques qui justifient son existence.

UNE TYPOLOGIE DES CULTURES MOBILISÉES DANS LES P.V.C.

1. CULTURE CULTIVÉE (OU INSTITUTIONNELLE)

1.1. Titres d'œuvres légitimées (françaises et étrangères)

1.1.1. Littéraires

1.1.1.1. Romans

- F. : *Les laboureurs de l'amer* - "*Les travailleurs de la mer*" (V. Hugo)
Au bonheur des droites - "*Au bonheur des dames*" (E. Zola)
Du côté de chez l'autre - "*Du côté de chez Swann*" (M. Proust)
Voyage au bout de l'enfer - "*Voyage au bout de la nuit*" (L.-F. Céline)
- E. : *Le dernier chapitre de guerre et pêche* - "*Guerre et paix*" (L. Tolstoï)
L'indien et la mère - "*Le vieil homme et la mer*" (E. Hemingway)

1.1.1.2. Pièces de théâtre

- F. : *Le malade et la belle-mer* - "*Le malade imaginaire*" (Molière)
La guerre de Mururoa aura-t-elle lieu ? - "*La guerre de Troie n'aura pas lieu*" (J. Giraudoux)

- E. : *Le songe d'une nuit d'hiver* - "Le songe d'une nuit d'été"
(W. Shakespeare)
En attendant l'autobus - "En attendant Godot" (S. Beckett)

1.1.1.3. Poésies

- F. : *La ballade des pendules* - "La ballade des pendus" (F. Villon)
Invitation au cauchemar - "L'invitation au voyage" (C. Baudelaire)

1.1.1.4. Nouvelles

- E. : *La chute de la maison Ondoa* - "La chute de la maison Usher" (E. Poe)

1.1.2. Philosophiques

- F. : *Les lettres et le néant* - "L'être et le néant" (J.-P. Sartre)

1.1.3. Artistiques

1.1.3.1. Musique

1.1.3.1.1. Classique

- F. : *Chère rasade !* - "Shéhérazade" (Ravel)
E. : *Les quatre raisons de Visconti* - "Les quatre saisons" (Vivaldi)

1.1.3.1.2. Opéra

- E. : *Le crépuscule des vieux* - "Le crépuscule des Dieux" (Wagner)

1.1.3.2. Peinture

- F. : *Les très riches heures de l'Égyptologie* - "Les très riches heures du Duc de Berry" (enluminure, XVe s.)
E. : *La féconde de Vichy* - "La Joconde" (L. de Vinci)

1.2. Citations d'œuvres légitimées (françaises et étrangères)

1.2.1. Littéraires

- F. : *Choisissez si m'en croyez, n'attendez à demain, Cueillez dès aujourd'hui les Anémones du succès* - "Vivez si m'en croyez, n'attendez à demain, Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie" (Ronsard)
Enfin une rubrique bien pleine, pour une tête bien faite - "(Choisir un conducteur) qui eût plutôt la tête bien faite que bien pleine" (Essais, Montaigne)
Le ramage se rapporte souvent au plumage - "Si votre ramage se rapporte à votre plumage,..." (Le corbeau et le renard, La Fontaine)
S'il te plaît, dessine-moi un avenir - "S'il te plaît, dessine-moi un mouton" (Le Petit Prince, Saint-Exupéry)
- E. : *Naître ou ne pas naître* - "Être ou ne pas être" ; *Reynolds or not Reynolds, c'est la première question qui définit un grand VTT* - "To be or not to be, that is the question" (Hamlet, Shakespeare)

Dis-moi du mal de tes copines, je te dirai qui tu es - "Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es" (Don Quichotte, Cervantes)

1.2.2. Religieuses (9)

Au commencement était le verbe et le verbe se fait cher - "Au commencement était le verbe et le verbe s'est fait chair" (Bible)

Dieu a fait l'homme et son image - "Dieu a fait l'homme à son image" (Bible)

Un seul Dieu tu abhorreras - "Un seul Dieu tu adoreras" (Bible)

Œuvre de père ne fera qu'en ménage seulement - "Œuvre de chair ne fera qu'en mariage seulement" (Bible)

1.2.3. Philosophiques

F. : Je traduis, donc je suis - "Je pense, donc je suis" (Cogito, Descartes)

1.3. Connaissances générales

1.3.1. Historiques

1.3.1.1. Événements

L'affaire des fûts - "L'affaire Dreyfus" (1894-1906)

GATT = Galta - "Conférence de Yalta" (fév. 1945)

Les crimes de guerre jugés en ex-Yougoslavie par le tribunal d'ONUremberg - "Procès de Nuremberg" (1945-46)

1.3.1.2. Personnages

Nabuchodinausore - "Nabuchodonosor" (VI^e siècle av. JC)

1.3.2. Mythologiques

Achille Talon - "Talon d'Achille" (Iliade)

1.3.3. Linguistiques

Dur à Aix, sed lex - Dura lex, sed lex" (Maxime latine)

Personne n'a vu un mec plus ultra - "Nec plus ultra" (Locution latine)

1.3.4. Scientifiques

Le thé au harem d'Archimède - "Le théorème d'Archimède"

Œnologue, désire homme très mince - "Délium tremens"

2. CULTURE CULTURELLE (OU EXPÉRIENTIELLE)

2.1. Titres de productions médiatisées

2.1.1. Films (français et étrangers)

- F. : *Brultavie mon amour* - "Hiroshima mon amour" (M. Duras)
Le repos du 7ème jour - "Le repos du guerrier" (R. Vadim)
Sosies dans le métro - "Zazie dans le métro" (L. Malle)
- E. : *Autant ouvrir les portes de la nuit* - "Autant en emporte le vent"
(M. Mitchell)
A l'Ex, rien de nouveau - "A l'Ouest, rien de nouveau" (E.-M. Remarque)
Le cercle du poète réapparu - "Le cercle des poètes disparus" (P. Weir)

2.1.2. Chansons

- Ya de Lavoie* - "Y a de la joie" (C. Trenet)
L'étroit clash - "Les trois cloches" (Les Compagnons de la chanson)
La dame pas trop messe - "La dame patronesse" (J. Brel)
Cassez la joie - "Casser la voix" (P. Bruel)

2.1.3. Emissions et jeux télévisés

- Brouillon de culture* - "Bouillon de culture"
La démarche du siècle - "La marche du siècle"
T'as l'achat ? - "Thalassa"
Le Roux de l'infortune - "La roue de la fortune"

2.1.4. Ouvrages non légitimés

- La glisse : une histoire d'eau* - "Histoire d'O" (P. Réage)
Jamais sans mon livre - "Jamais sans ma fille" (B. Mammouhdi)
La paille et le groin - "La paille et le grain" (F. Mitterrand)

2.1.5. Bandes dessinées

- Tournesol en Amérique* - "Tintin en Amérique" (Hergé)
A tes risques en Corse - "Astérix en Corse" (Goscinnny/Uderzo)

2.2. Paroles de productions médiatisées

2.2.1. Chansons

- Aux armes, entrepreneurs !* - "Aux armes, citoyens !" (La Marseillaise, Rouget de Lisle)
Tu m'as refilé le bourdon... - "Tu m'as apporté des bonbons..." (Les bonbons, J. Brel)
J'aurais tellement voulu être un artiste - "J'aurais voulu être un artiste"
(Le blues du businessman, L. Plamondon, dans *Starmania*)

2.2.2. Films

T'as d'beaux bœufs, tu sais... - "T'as d'beaux yeux, tu sais..." (Quai des Brumes, M. Carné)

2.2.3. Bandes dessinées

Saumon à volonté ! Ils sont fous ces bistro romains - "Ils sont fous ces romains !" (Leit-motiv d'Obélix, dans les albums de Goscinny/Uderzo)
Mille milliards de mille salopards - "Mille milliards de mille sabords" (juron favori et...récurrent du Capitaine Haddock, dans les albums de Hergé)

2.2.4. Discours politiques ("Petites phrases")

Le Big Mac du maire de Conflans - "le Big-Bang" (M. Rocard)
Une semaine de grèves globalement mal vécues par les banlieusards - "Le bilan globalement positif" (G. Marchais)

2.3. Mots et formules d'usage courant**2.3.1. Noms****2.3.1.1. communs**

Révolu-son - "Révolution"

2.3.1.2. propres

Bien en joues - "Anjou"

2.3.1.3. de marques

Oh ! C'est dare-dare - "O'Cedar"
Nos bols pas - "Mobaipa"

2.3.2. Lexies

Lune de fiel - "Lune de miel"
"Réveil mutin" - Réveil matin
Camisole de farces - "Camisole de force"
Lang de Blois - "Langue de bois"
Le bras d'affaires - "Le bras de fer"
Le gratin des Finnois - "Le gratin Dauphinois"

2.3.3. Gallicismes

Envers et contre toux - "Envers et contre tout"
Une bonne voix pour toutes - "Une bonne fois pour toutes"
Tout pour se la coller douce - "Se la couler douce"
Sauve qui poux - "Sauve qui peut"
Paris boit la taxe - "Boire la tasse"



2.3.4. Proverbes

Qui rit le lundi, c'est toujours ça de pris - "Qui rit lundi pleurera mardi"
Il n'est jamais trop Sarre pour bien faire - "Il n'est jamais trop tard pour bien faire"
Publicité bien ordonnée commence par soi-même - "Charité bien ordonnée commence par soi-même"
Jeux de mains, jeux divins - "Jeux de mains, jeux de vilains"
La faim justifie les moyens - "La fin justifie les moyens"

2.3.5. Dictons

En avril, ne te découvre pas d'un DIM - "En avril ne te découvre pas d'un fil"
Eléphants du matin, chagrin - "Araignée du matin, chagrin"
Mariage plus vieux, mariage heureux - "Mariage pluvieux, mariage heureux"

2.3.6. Préceptes

Hâissez-vous les uns les autres - "Aimez-vous les uns les autres"
Sois prof et tais-toi - "Sois belle et tais-toi"

2.3.7. Devises

Honni soit qui mal y danse - "Honni soit qui mal y pense" (Chevaliers de l'ordre de la Jarretière, Angleterre)
Un pour tous, tous pourris - "Un pour tous, tous pour un" (Les trois mousquetaires, A. Dumas)

2.3.8. Adages

Nul n'est insensé qui ignore la loi - "Nul n'est censé ignorer la loi"

2.3.9. Aphorismes

L'enfer est PV de bonnes intentions - "L'enfer est pavé de bonnes intentions"

2.3.10. Slogans

2.3.10.1. publicitaires

Un "vert" ça va, deux "verts", bonjour les dégâts - "Un verre ça va, deux verres, bonjour les dégâts" (Campagne nationale contre l'alcoolisme)
Garfield lave plus blanc - "Persil lave plus blanc"
Le plutonium nouveau est arrivé - "Le Beaujolais nouveau est arrivé"

2.3.10.2. politiques

Sous le clavier, la page - "Sous les pavés, la plage" (Mai 68)
Touche pas à mon statut - "Touche pas à mon pote" (SOS Racisme)

2.3.11. Autres expressions

Les larmes du crime - "L'arme du crime"
Par Issy la sortie - "Par ici la sortie"
Vous êtes livre ce soit ? - "Vous êtes libre ce soir ?"
Un gaffeur sachant gaffer - "Un chasseur sachant chasser..."
Viris sur vins - "Vingt sur vingt (20/20)"

2.3.12. Petites annonces

Trente ans, célibataire, maladroit et papa - "Sur le modèle : âge, état civil, qualités..."

2.4. Connaissances diverses**2.4.1. Événements d'actualité****2.4.1.1. Politiques**

Le traité de ma triche - "Le traité de Maastricht"

2.4.1.2. Sportifs

La série verte (10) - "C'est la série noire"

2.4.1.3. Festifs

Les embûches de Noël - "Bûche de Noël"

2.4.2. Personnages publics ou célèbres

Ballamou dans les turbulences - "Balladur"
Un mythe errant à l'Élysée ? - "Mitterrand"
L'oreille hardie - "Laurel et Hardy"

3. CULTURE CROISÉE (OU MÉTISSÉE)**3.1. Titres et paroles****3.1.1. De contes pour enfants**

Rêveries de la belle aux lotus dormants - "La Belle au bois dormant"
 (C. Perrault)
Les malheurs d'un PDG - "Les malheurs de Sophie" (Comtesse de Ségur)

Le char botté de l'état - "Le Chat botté" (C. Perrault)
Marianne, ma sœur Marianne, ne vois-tu rien venir ? - "Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?" (Barbe bleue, C. Perrault)

3.1.2. De chansons populaires

Sur la route du boubier - "Sur la route de Louviers"
En passant par le tunnel - "En passant par la Lorraine"
Delors, tu dors - "Meunier, tu dors"
Encore une grève de passée, V'la l'barlieusard qui s'lasse - "Encore un carreau de cassé, V'la l'vitrier qui passe" (Le Vitrier)

3.2. Citations religieuses banalisées (11)

Pour le meilleur et pour le rire - "Pour le meilleur et pour le pire"
(Paroles de célébration du mariage catholique)
Ils sèment la violence, ils récoltent le meurtre - "Ils sèment le vent, ils récoltent la tempête" (Bible)
Catanna Witt était en état de glace - "Être en état de grâce" (Bible)
La traversée du désert - "La traversée du désert" (Bible)

3.3. Connaissances historiques folklorisées

3.3.1. Paroles

Souviens-toi de la rage de Soisson - "Souviens-toi du vase de Soissons" (Clovis)
Le juge sans peur et sans faiblesse - "Le chevalier sans peur et sans reproche" (Bayard)
La boule à zéro tous les dimanches - "La poule au pot tous les dimanches" (Henri IV)
Contrebande et propagande, les deux mamelles des intégristes - "Labourage et pâturage sont les deux mamelles de la France" (Sully)

3.3.2. Personnages

Il faut que Cléo parte, elle a le nez trop court - (Cléopâtre) "Si Cléopâtre avait eu le nez plus long..."
Le roi des zotres, fléau des uns - (Attila) "Roi des Huns" ; "Fléau de Dieu"
Plus celle d'Orléans, une autre - (Jeanne d'Arc) "Pucelle d'Orléans"
Marie s'en va-t-en ville - (Marlborough) "Malbrough s'en va-t-en guerre"
Il n'a pas mis que sa culotte à l'envers - (Dagobert) "C'est le roi Dagobert qu'a mis sa culotte à l'envers"

Sans être en mesure de parler statistique, ni de donner dans le quantitatif indiscutable (corpus un peu trop congru), j'ai ordonné les domaines, à l'intérieur des trois grands types de culture, en fonction du nombre approximatif de sous-énoncés classables sous chacune de leurs étiquettes. Ce qui m'a permis de faire

un certain nombre d'observations qui, jusqu'à preuve du contraire, peuvent être considérées comme fiables.

Dans l'ordre du **cultivé**, les titres des œuvres légitimées sont plus fréquemment mobilisés que les citations tirées de ces mêmes œuvres. Et parmi les titres, romans et pièces de théâtres arrivent nettement en tête. Par contre, la présence des œuvres religieuses – qui ne figurent pas à la rubrique des titres : leurs références sont uniquement... bibliques – est très significative à la rubrique des citations : elles viennent après les œuvres littéraires et avant les œuvres philosophiques. Ce qui n'a rien d'étonnant, dans un pays judéo-chrétien comme la France, mais la perspective didactique adoptée justifie que cela soit dit.

Dans l'ordre du **culturel**, on note :

- que les titres des productions médiatisées les plus fréquents sont ceux des films, des chansons, des émissions télévisées, ce qui s'explique fort bien dans le contexte médiatique actuel ;
- et que la chanson figure au premier rang des paroles (citations) de ces mêmes productions (à force de les entendre et réentendre sur les ondes, on s'attend à ce qu'un grand nombre de personnes les mémorisent). Mais l'événement sans doute le plus inattendu et le plus marquant du culturel est la place de la phraséologie (mots et formules d'usage courant) en tant que réservoir privilégié des sous-énoncés de palimpsestes. Cette dernière observation relativise encore davantage l'importance de l'école actuelle (haut lieu du cultivé et des œuvres légitimées) pour la maîtrise des discours ordinaires.

Dans l'ordre du **croisé**, ce qui frappe le plus, c'est l'importance des contes pour enfants, des chansons populaires, des connaissances historiques folklorisées comme sources encore très actives de sous-énoncés. Dans un monde technologique qui ne regarde guère dans le rétroviseur, c'est un peu surprenant. Peut-être faut-il y voir un besoin somme toute naturel de retour à l'enfance, aux origines, même les plus rustiques et naïves, à travers une histoire qui n'a plus rien de "savant", mais éclaire le passé d'une lumière suffisamment fantasmatique pour faire rêver. Personnellement, je ne néglige et surtout ne méprise pas cette dimension "Fée Morgane", que révèlent certains PVC.

Au total, cette typologie aura esquissé la carte des savoirs culturels nécessaires pour repérer et décoder les palimpsestes. A ma connaissance, c'est un travail qui n'avait pas été entrepris jusqu'alors et dont il était difficile de faire l'économie, pour mettre en œuvre, dans le cadre institutionnel, un enseignement/apprentissage nourrissant l'ambitieux projet d'amener les étrangers qui le souhaitent à ce... haut niveau de compétence.

En conclusion, le corpus témoigne du fait que que la pratique langagière des PVC n'est pas aussi marginale que ses détracteurs voudraient le faire croire. Qu'on le veuille ou non, elle est extrêmement présente et prégnante dans la plupart des secteurs des discours ordinaires.

Cette recherche souligne du même coup le poids important des références culturelles dans des discours plutôt réputés imperméables à la culture (en général). Ce qui change la vision des choses dans une perspective d'enseignement.

En brisant les formes verbales, les conventions langagières de la société qui les produit, les PVC donnent à voir cette société autrement, côté pile. J'ai essayé de montrer que, pour comprendre les mécanismes de fonctionnement d'un univers culturel étranger, l'analyse des discours qui le déstabilisent vaut celle des discours qui le stabilisent.

L'analyse du corpus témoigne également de l'indissociable unité du lexique et de la culture. En effet, la mobilisation des sous-énoncés cryptés, indispensable pour comprendre les palimpsestes, ne relève pas de connaissances lexicales toutes faites et superposables, mais d'imbrications intimes et subtiles du lexique et de la culture. Imbrications qui ne sont pas spécifiques aux palimpsestes, mais qui s'y trouvent exemplairement montrées.

La culture apparaît bien là pour ce qu'elle est : l'humus nourricier où le lexique s'enracine.

Octobre 1993

Ce texte est extrait d'un article qui paraîtra in extenso dans le numéro 97 des *Études de Linguistique Appliquée*, intitulé « Lexique, culture et enseignement ».

NOTES

- (1) Par opposition à la "Linguistique appliquée", qui est une **disciplinaire hétéronome** (elle emprunte à l'extérieur - aux disciplines dites de référence - les théories qu'elle applique à l'enseignement des langues, afin de résoudre des problèmes qui ne sont pas nécessairement ceux que pointent les acteurs du domaine), la "**Didactologie des langues-cultures**" se veut une **discipline autonome** (c'est à partir des problèmes spécifiques du domaine qu'elle élabore elle-même les théories pour y répondre). Le passage de la "Linguistique appliquée" à la "Didactologie des langues-cultures" marque donc à la fois : • un changement de paradigme (-dans la **théorisation externe**, la théorie est première ; il s'agit de vérifier son fonctionnement sur le problème dont elle traite, en vue de la crédibiliser ; -dans la **théorisation interne**, le problème à résoudre est premier ; c'est le besoin manifeste des acteurs du terrain, leur attente qui détermine la construction de la théorie *ad hoc*) ; • et une volonté de décolonisation, pour rendre à tous les chercheurs du domaine (de terrain et de cabinet confondus) leur dignité et leur créativité, pour les arracher à une vassalisation qui les culpabilise et les stérilise depuis plus de trente ans.
- (2) J'avais l'intention d'exemplifier mon propos avec le palimpseste verbal placé en épigraphe, mais, en témoignage d'amitié, j'ai retenu celui dont J.-L. Descamps, Savoyard... de cœur, m'a fait cadeau, le jour où nous avons parlé de palimpsestes !
- (3) Dé-sémantisation de la lexie(1), par **autonomisation de ses éléments** (1)(2)(3) - émission de B. Pivot.
- (4) Dé-sémantisation de la locution, par **antiphrase**, emploi d'un mot ou d'une locution dans un **sens contraire** à sa véritable signification -émission de S. Ogier.
- (5) Les modes de délexicalisation par **substitution homonymique** relèvent du **calembour**, jeu de mots fondé sur une similitude phonique, recouvrant une différence sémantique.
- (6) SDS = Sans déstructuration syntaxique.
ADS = Avec déstructuration syntaxique.

La structure syntaxique est entendue ici comme la matrice d'articulation des éléments grammaticaux d'un type de phrase.

- (7) Les modes de délexicalisation par **substitution paronymique** relèvent de la **paronomase** (ou "à peu près"), figure qui consiste à rapprocher des paronymes dans un même énoncé.
- (8) Les modes de délexicalisation par **permutation phonémique, syllabique, ou morphémique** relèvent de la **contrepèterie** : permutation de phonèmes, ou de syllabes, dans un mot ou dans une expression, dont l'assemblage fait sens.
- (9) La culture religieuse est inscrite au programme de certaines écoles privées, ou fait l'objet, hors institution, d'**enseignements** dispensés par des clercs ou des laïques (ex. : le catéchisme).
- (10) Les verts = les footballeurs de St-Etienne
- (11) Dont l'origine religieuse s'est perdue

BIBLIOGRAPHIE

- CALBRIS G. (1982). "Structure des titres et enseignes". *Le Français dans le Monde*. n°166. Paris. Hachette/Larousse.
- FINKIELKRAUT A. (1987). "*La défaite de la pensée*". Paris. Gallimard.
- GALISSON R. (1990). "De la linguistique appliquée à la Didactologie des langues-cultures". *Études de Linguistique Appliquée*. n°79. Paris. Didier Erudition.
- GALISSON R. (1991). "*De la langue à la culture par les mots*". CLE International. Paris.
- GALISSON R. (1992). "Étrange outil pour étrangers : un dictionnaire des noms de marques courants". dans *Études de Linguistique Appliquée*. n°85-86. Paris. Didier Erudition.
- GALISSON R. "Un espace disciplinaire pour l'enseignement/apprentissage des langues-cultures en France : état des lieux et perspectives". à paraître dans *La Revue Française de Pédagogie*. INRP. Paris.

L'EXEMPLE ET LA DÉFINITION DANS LES DICTIONNAIRES POUR ENFANTS

Alise LEHMANN
Université d'Amiens - URA / CNRS 381

Résumé : La recherche métalexiconographique ne devrait pas ignorer les recherches en didactique et réciproquement. Le dictionnaire pour enfants pose, en effet, en dépit de ses dimensions réduites, de redoutables problèmes linguistiques et lexicographiques, comme l'illustre le débat autour de la nécessité de la définition. L'objet de cet article est d'analyser, à partir des dictionnaires destinés aux élèves du CE2/CM, la procédure de l'exemple glosé (dans laquelle la phrase-exemple précède l'explication) et de la confronter à la procédure traditionnelle de la définition. La description des mécanismes de l'exemple glosé montre que le texte qui passe pour être le plus simple et le plus efficace (l'exemple glosé) est, de fait, le plus complexe sémiotiquement et par là, le plus difficile à interpréter. De plus, la définition, par sa généralité, est plus puissante que l'exemple glosé.

Les dictionnaires pour enfants représentent, en France, un marché très important (1) : les ouvrages nombreux et variés - objet de rééditions ou produit de nouvelles conceptions - se répartissent et se définissent selon les tranches d'âges et les cycles d'enseignement ; de là les divergences de nomenclature, d'illustration etc. Toutefois le critère essentiel qui divise et distingue, à l'heure actuelle, les dictionnaires pour enfants, c'est le statut de la définition. Certains dictionnaires, selon un usage maintenant bien établi, mettent l'accent sur l'exemple et relèguent au second plan la définition, tandis que d'autres choisissent au contraire - la tendance est plus récente - de présenter de "vraies" définitions, à l'instar du dictionnaire pour adultes, définitions suivies d'exemples. En dépit de l'importance de l'enjeu (comment favoriser dans les meilleures conditions l'accès au sens ?), le poids respectif de l'exemple et de la définition dans la lexicographie destinée aux enfants a été peu étudié.

L'objet de cet article est d'analyser la procédure de l'exemple glosé (exemple précédant l'explication) et de la confronter à la procédure traditionnelle de la définition ; à l'évidence, l'exemple et la définition n'y ont ni le même statut ni la même valeur. Les dictionnaires destinés à l'école primaire (niveau CE2/CM), dans lesquels s'observe une nette partition, serviront de corpus de référence. Le *Robert Junior* (RJu), le *Robert des jeunes* (RDJ), le *Junior* de Bordas (BJU) optent pour la définition, alors que le *Dictionnaire actif de l'école* (NATH), le *Larousse Maxi-débutants* (LMD) et le *Hachette Juniors* (HJu) privilégient la procédure de l'exemple glosé (2).